JOURS DE FÊTE À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA JOIE PAR LES LIVRES

ÉCHOS

DE FIL EN AIGUILLE

Exposition des toiles d'Abomey réalisées par les frères Yémadjé d'après les Fables de La Fontaine

La bibliothèque de Clamart célèbre son trentième anniversaire avec une fête qui lui ressemble. Par l'exposition des toiles d'Abomey, les ateliers animés par les artistes les plus divers, Anémone enfin, récitant les Fables de La Fontaine, La Joie par les livres veut dire haut et fort deux ou trois choses qu'elle sait de la lecture, des bibliothèques et des banlieues. Avec ces Jours de fête elle veut d'abord rappeler l'importance un peu oubliée des bibliothèques dans les cités. Dans cet univers culturel métissé qui sera sans doute celui de tous nos enfants, la bibliothèque est un terrain de rencontre idéal pour « jeter des passerelles entre Rambo et Rimbaud » comme l'a dit Azouz Begag. Les rendez-vous programmés n'ont d'ailleurs rien de fortuit : les femmes africaines de Clamart jouant la musique traditionnelle de leur pays, Howard Buten présentant aux jeunes lecteurs son livre sur les enfants autistes, les rappeurs improvisant sur les Fables ne sont pas venus par hasard.

Cette diversité est là pour montrer que les bibliothèques sont les lieux de tous les possibles où chacun peut s'épanouir, découvrir l'autre, tisser des liens nouveaux. La Joie par les livres a senti l'urgence de ce message à l'heure où les familles de certaines banlieues ont de plus en plus de difficultés. À l'heure aussi où les bibliothèques s'équipent des technologies de pointe, entrent dans l'ère du multimédia, comme si elle voulait souligner qu'aucun programme d'ordinateur, aussi séduisant, aussi indispensable soit-il, ne remplacera les coups de cœur, les échanges et la convivialité provoqués par tous ces rendez-vous festifs qui jalonnent février et mars à Clamart.

L'exposition de trente toiles d'Abomey illustrant les *Fables* de La Fontaine, exprime à la fois le goût pour la beauté plastique, pour la poésie et pour les langages qui relient les hommes de toutes les latitudes dans une même complicité.« C'est merveille de les voir ! » s'exclamerait notre fabuliste devant ces toiles réalisées au Bénin par Alphonse et Julien Yémadjé. Quel régal en effet de regarder comment les deux cousins, issus d'une très ancienne lignée de tisserands royaux, ont réussi à transcrire la petite musique des *Fables* dans l'art du textile africain...

L'humeur changeante de La Fontaine, l'allégresse de Perrette comme le pessimisme du chat et du rat sont là dans les mille nuances de l'indigo, du jaune safran, du mauve subtil, dans ces fonds sombres ou d'un blanc violent. Son génie animalier éclate aussi dans le dessin de ces animaux cousus en appliqué sur la toile. Les contours simplifiés, les lignes fortes et sensibles rappellent la beauté de la statuaire africaine

Le Corbeau et le renard, toile de A. et J. Yémadjé

ÉCHOS

et le miracle, si rare, se produit : les animaux de la forêt tropicale se mettent à vivre sous nos yeux comme ceux qui cherchaient aventure le long des clairs ruisseaux de Vaux-le-Vicomte ou de Versailles.

Comment a pu naître une telle complicité entre les deux tisserands béninois et La Fontaine ? La tradition orale du Bénin est riche d'un vieux bestiaire qui ressemble à nos fables. Leur lièvre ruse et trompe comme notre renard, leurs hyènes et leurs araignées ont l'orgueil, la cruauté et la bêtise de nos loups et il arrive que leur poussin, comme notre mouche, triomphe du lion. Sœur de celle de nos fables, la sagesse des contes du Bénin n'a rien d'une morale grandiloquente. Faite de prudence, parfois même de méfiance, elle reflète des cœurs inquiets et lucides comme celui de La Fontaine. Même terreau de contes... parfois aussi souvenirs historiques parents. La Fontaine est né à l'époque où le roi Ouedbadja installait l'atelier des ancêtres Yémadjé à l'ombre de son palais. La cour de ce Roi-Poisson ne cédait en rien à celle du Roi-Soleil. Les princes et princesses béninois du XVII^{e} siècle étaient habillés de somptueuses étoffes acheminées depuis l'Orient par les bateaux arabes. Ils formaient une cour brillante et grouillante d'intrigues. Les premières toiles en appliqué qui apparaissent au XVIII^{e} siècle racontent d'abord les exploits guerriers des grands du royaume. Dans ce pays sans écriture, les textiles se font message et les bannières brodées sont autant de chansons de geste cousues sur le coton. Les voyageurs étrangers sont impressionnés par l'opulence des ateliers royaux, le nombre et l'habileté des artisans. Beaucoup plus tard l'Occident découvrira la beauté des bronzes du Bénin, témoins célèbres de cet âge d'or.

Les Yémadjé sont les héritiers de cette tradition artistique brillante. Ils ont tourné le dos à l'exotisme de pacotille et, plus remarquable encore, ils ont su dépasser les tragédies de leur histoire. Comment oublier que ces cours royales ont bâti une partie de leur fortune sur la traite ? Comment pardonner à cet Occident dont ils n'ont si longtemps connu que les chercheurs d'or, les négriers et les colons ? Et pourtant... la beauté de leurs toiles est là, au-delà de ce qui divise, et réussit à transcrire l'universalité des fables dans l'art si singulier de l'appliqué.

La Fontaine ne s'en étonnerait pas, lui qui a situé l'une de ses plus jolies fables au Monomotapa, un riche royaume minier de l'Afrique de l'Est.

Les amis de ce pays-là
valent bien, dit-on, ceux du nôtre...

C'est peut-être avec « Les deux amis » que le poète trouve ses plus tendres accents et, dans cette Afrique qu'il imagine, les sentiments les plus délicats. Le vieux maître est plus actuel que jamais. Les enfants et les adolescents de Clamart s'en régaleront.

Catherine Chaine